

## Ce que la philologie soviétique nous dit de l'école naturelle

SERGE ROLET

L'une des questions que pose « 1817 » est la suivante : Qu'est-ce que 1917 nous dit de 1817 ? Dans quel état le XX<sup>e</sup> siècle, siècle de la révolution de 1917, nous a-t-il légué la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle ? Quel accès avons-nous à « 1817 », étant donné que nous devons passer par la médiation de « 1917 » ? Cette question pose le problème classique de l'histoire de l'interprétation. Nous ne lisons pas simplement les textes dans leur littéralité originelle, mais chargés du sens que d'autres lecteurs leur ont donné.

Certains des filtres à travers lesquels la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle se transmettait avant la Révolution ont été conservés en Union soviétique. Parmi ces filtres, la critique biélineskienne est l'un de ceux dont le pouvoir modélisant est le plus fort. Auréolé depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle du prestige que lui donne sa flamboyante lettre à Gogol, Biélineski a été sanctifié par la culture soviétique, notamment à l'époque stalinienne : l'édition de ses œuvres complètes a été décidée en décembre 1947, cent ans après la fameuse lettre<sup>1</sup>. Les positions de Biélineski sont devenues un dogme. Cons-

---

1. Voir Vissarion Belinskij, *Pis'mo N. V. Gogolju* [Lettre à N. V. Gogol], *Polnoe sobranie sočinenij v 13-i tomax*, M., Izd. AN SSSR, 1956, t. X, p. 212-220. URL : <http://lib2.pushkinskijdom.ru/полное-собрание-сочинений-в-13->

tamment reprises, globalement validées par l'autorité intellectuelle inentamée de la philologie soviétique (Grigori Goukovski, Lidia Lotman, Victor Vinogradov, etc.), elles constituent encore aujourd'hui le cadre solide de l'histoire littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle, telle qu'elle est couramment exposée.

La place qui a été reconnue à Biéliniski dans la littérature russe des années 1840 va au delà de ses propres ambitions. La révérence dont il est l'objet empêche tout recul critique qui pourrait mettre en question telle ou telle de ses positions, mais aussi les conclusions qui en sont habituellement tirées, et qui sont présentées comme les siennes, alors qu'elles n'appartiennent qu'à ses disciples de jadis et de naguère. La panthéonisation de Biéliniski s'accompagne, comme toujours, de son appropriation par la postérité, et d'une transformation du contenu de son œuvre, recouverte par la masse des commentaires qui la citent.

Il existe un moment dans l'histoire convenue de la littérature russe qui est plus qu'aucun autre associé à la figure de Biéliniski, ce moment qu'on appelle « l'école naturelle ». Voici ce qu'en dit la *Petite encyclopédie littéraire* soviétique :

« ÉCOLE NATURELLE » — désignation d'une nouvelle étape du développement du réalisme critique russe, apparue dans les années quarante du XIX<sup>e</sup> siècle, et associée avec les traditions créatrices de Gogol et avec l'esthétique de Biéliniski. Le terme « É. n. » s'est fixé dans les articles de Biéliniski comme désignation de la branche du réalisme russe liée au nom de Gogol. L'« É. n. » s'est constituée autour des années 1842-1845, à l'époque où un groupe d'écrivains (Nékrassov, Grigorovitch, Tourguéniev, Herzen, Panaïev, Grebenka, Dahl) se sont unis sous l'influence des idées (*idejnoe vlijanie*) de Biéliniski au sein de la revue *Les Annales de la patrie*. [...] La préface au recueil *Physiologie de Pétersbourg* a été le manifeste de l'« É. n. » ; Biéliniski y affirmait la nécessité d'une littérature réaliste de masse<sup>2</sup>.

---

1-7. Trad. française anonyme, parue initialement dans Vissarion Biéliniski, *Textes philosophiques choisis*, M., Éditions en langues étrangères, 1951 ; rééd. in Nicolas Gogol, *Nouvelles complètes*, édition établie et présentée par Michel Niqueux, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2010, p. 881-890.

2. « Natural'naja škola » [École naturelle], in A. A. Surkov (éd.), *Kratkaja literaturnaja ènciklopedija*, M., Sov. Èncykl., 1968, colonne 135. URL : <http://feb-web.ru/feb/kle/kle-abc/ke5/ke5-1351.htm?cmd=p&istext=1>.

Cette vision de l'école naturelle, qui fait de Gogol sa grande référence et de Biéliniski son chef de file et, à partir de là, le concepteur du réalisme russe ultérieur, est encore largement répandue à l'heure actuelle en Russie. Elle est même, semble-t-il, la seule qui soit massivement enseignée.

### Les physiologies russes

L'expression *école naturelle* indique que certains prosateurs russes des années 1840 s'intéressent à « la nature », que leur ambition est de dépeindre simplement, sans scénario ni embellissement, les types humains et leur environnement immédiat. La nouveauté de ce projet consiste à observer non les types en général, mais à les choisir de préférence dans la masse du petit peuple qui, antérieurement, n'était pas représenté dans la littérature de manière approfondie. L'école naturelle se consacre à la description des milieux professionnels, par exemple dans le *Gardien d'immeuble pétersbourgeois* de Vladimir Dahl, de cérémonies traditionnelles, dans la *Noce à Moscou* d'Ivan Kokorev, de lieux où se déploie l'activité urbaine, dans les *Marchés de Moscou*, du même auteur, ou d'éléments transversaux du cadre de la vie sociale, dans l'*Omnibus* d'Alexandre Koulchitski. Rien là d'original : la série *Les Nôtres, campés d'après nature par des Russes*, publiée sous forme de cahiers successifs en 1841-1842 à l'initiative d'Alexandre Bachoutski, fait ouvertement référence aux *Français peints par eux-mêmes*, une série de « physiologies » alors en cours d'édition à Paris. Le mot « physiologie » passe en russe, comme on le voit dans le titre du recueil collectif *Physiologie de Pétersbourg*, édité par Nikolai Nékrassov en 1845. On trouve l'expression « esquisse physiologique » (« *fiziologičeskij očerk* »), entre guillemets, sous la plume de Biéliniski dès le début des années 1840.

L'école naturelle n'est pas à proprement parler une école, elle n'est pas un vrai groupe littéraire, une chapelle, unie derrière un chef de file, pourvue d'un manifeste ou d'un texte de référence, à l'exemple de la préface à *Cromwell* de Victor Hugo ; elle ne cultive pas le souvenir d'un événement fondateur, comme la « Bataille d'*Hernani* ». Le nom même, « école naturelle », est apparu tardivement, en 1846, dans une critique de Faddeï Boulgarine, publiée dans l'*Abeille du Nord*. Sous la plume de Boulgarine, l'expression « école naturelle » est dépréciative. La critique conservatrice reprochait depuis le début à ce courant de rabaisser la littérature, de s'intéresser à des sujets trop terre-à-terre et de dénigrer la société russe. Au *Porteur d'eau* misérabiliste de Bachoutski, publié dans les *Nôtres...*, répond un *Marchand d'eau* (1842) idyllique, reprise polé-

mique du sujet par Boulgarine, dans l'officieuse *Abeille*. « École naturelle » est donc le nom qu'on a mis de *l'extérieur* sur un certain genre de texte qui existait déjà dans la littérature russe depuis plusieurs années, et qui allait durer encore quelque temps. Mais, près d'un siècle après la période dont il s'agit, Vinogradov observe qu'« il n'y a pas dans l'histoire de la littérature russe de notion claire du style "naturel". Même les chercheurs qui ont utilisé le terme ne lui ont pas donné de contenu déterminé<sup>3</sup> ».

« La nature » est embarrassante. En effet, la description concrète de « la société », jusque dans les détails les moins reluisants, est partout dans la prose russe dès le début des années 1840, même chez les adversaires de l'école naturelle. Après Vinogradov, Goukovski insiste beaucoup sur ce point, et cherche la spécificité de ce mouvement à l'aide d'un autre critère que celui, trop large, de l'écriture physiologique. L'élément discriminant se révèle être l'idéologie. Dès lors, parmi tous les auteurs qui touchent de près ou de loin à l'école naturelle, la figure qui ressort est celle de Biéliniski. L'extension de « l'école » recoupe plus ou moins celle du « groupe d'écrivains unis » autour de lui. L'école naturelle, mouvement éminemment informel aux frontières floues, est présentée comme son contraire : un système organisé. On lui prête une extension nette (le « groupe »), une hiérarchie (« l'influence » de Biéliniski), un langage (celui des *Annales de la patrie*), une fonction (développer un « réalisme » gogolien). On lui prête aussi un « manifeste ».

### L'introduction de Biéliniski à la *Physiologie de Pétersbourg*

Contrairement à ce qu'on lit dans la *Petite encyclopédie littéraire* soviétique, l'introduction de Biéliniski à la *Physiologie de Pétersbourg* n'est pas « le manifeste » de l'école naturelle<sup>4</sup>. Ce n'est pas un manifeste du tout. On y trouve pour l'essentiel un sévère bilan de la production littéraire russe récente. Après avoir évoqué la vacuité des romans historiques, pauvres « travaux d'élèves » inspirés de Walter

3. Viktor Vinogradov, *Ètjudy o stile Gogolja* [Études sur le style de Gogol], 1926, rééd. in V. Vinogradov, *Poëtika russkoj literatury: izbrannye trudy* [Poétique de la littérature russe : choix d'études], M., Nauka, 1976, p. 234. URL: <http://feb-web.ru/feb/gogol/critics/v76/v762228-.htm>.

4. Vissarion Belinskij, « Vstuplenie k *Fizjologii Peterburga* » [Introduction aux *Physiologies de Pétersbourg*] (1845, non signée), *Polnoe sobranie sočinenij v 13-i tomach*, op. cit., t. VIII, p. 375-384. URL : <http://lib2.pushkinskijdom.ru/полное-собрание-сочинений-в-13-т-5>. Toutes les citations à venir renvoient à cette édition disponible sur Internet.

Scott mais tirant leur matière de Karamzine, et l'indigence des romans de mœurs, Biéliniski livre une évaluation de la littérature qui prétend « donner à connaître les différentes parties de la Russie immense et multiple ». Certes, il existe, explique le critique, des descriptions de voyages à l'intérieur de la Russie, mais il les trouve « inexistantes ». Le défaut commun à ce genre de texte est « l'absence d'une vision fidèle de la société », notamment de sa diversité. Trois ans plus tôt, Biéliniski avait déjà jugé sans grand intérêt la série *Les Nôtres...*, qui représentait la tentative la plus notable d'introduire la physiologie dans la littérature russe. La brève critique qu'il avait consacrée au *Porteur d'eau* de Bachoutski montrait déjà que la tentative d'acclimatation par ce dernier de la physiologie en Russie n'était pas sa tasse de thé. Les commentateurs de Biéliniski n'insistent pas sur ce point, préférant souligner l'appui politique qu'il apporte à Bachoutski contre ceux que Vinogradov appelle « les vieux-croyants<sup>5</sup> ».

Le contenu programmatique de l'introduction à la *Physiologie de Pétersbourg* est peu consistant. Biéliniski propose de passer de « la description », qu'on trouve selon lui partout, à « la caractérisation », annoncée mais non réalisée par Bachoutski. La caractérisation, c'est la recherche du typique dans sa dimension sociologique : il aurait fallu, par exemple, que le porteur d'eau particulier dépeint dans le *Porteur d'eau* concentre les traits de l'ensemble des porteurs d'eau, de sorte qu'on les trouve tous dans la description d'un seul. L'intérêt de Biéliniski pour le typique ne peut guère se comprendre comme élément d'un programme littéraire nouveau. La fin de son introduction insiste d'ailleurs sur le fait que les ambitions du recueil, proposé « faute de mieux », écrit Biéliniski, sont humbles et limitées : il s'agit de faire un livre comme il en paraît si souvent dans la littérature française, de capter de manière passagère l'attention du public, avant qu'elle ne se porte vers d'autres livres du même genre. La caractérisation, Biéliniski en constate déjà la présence chez Sollogoub, Dahl, Odoïevski et d'autres, mais les œuvres de ces auteurs ne pourraient pas, selon lui, être réunies dans un volume, car elles suivent chacune séparément « l'idée poétique » particulière à leurs auteurs.

L'originalité de la *Physiologie de Pétersbourg* découle de l'absence totale de prétention artistique, qui seule permet l'unité de la publication. Les auteurs du recueil, selon Biéliniski, ne cherchent pas à

---

5. Viktor Vinogradov, *Étudy o stile Gogolja, op. cit., passim.*

manifester quelque talent que ce soit, mais se contentent d'« observer la société de manière pertinente ». Le critique suggère d'accéder à la caractérisation par un retour à Gogol, ce qui, dans un texte censé renouveler la physiologie russe, est un peu surprenant, puisque Gogol ne pratiquait pas lui-même la physiologie, sauf, ici ou là, au deuxième degré, comme dans les premières lignes de la *Perspective Nevski*. À la fin de son introduction, Biéliniski expédie en quelques mots deux physiologies, moscovites celles-là, dont la meilleure, pourtant riche d'observations et même de caractérisation, souffre néanmoins d'un grave défaut : elle ne porte pas de « jugement ». Cette notion, qui arrive in extremis, n'est pas du tout développée, bien qu'elle soit de nature à changer la conception habituelle du typique. En tout cas, si l'introduction à la *Physiologie de Pétersbourg* contient un élément de programme nouveau, c'est celui-ci. Il est évoqué de manière fugace, mais la critique soviétique le présente comme l'un des points essentiels de « l'esthétique de Biéliniski », et il est facile de comprendre pourquoi. « Le jugement » qui couronne « l'observation pertinente » de la réalité sociale préfigure plus ou moins la « prise de parti » qui, avec le reflet, constitue l'un des principes du réalisme socialiste<sup>6</sup>. Il est difficile de repérer cette « prise de parti » avant la lettre dans l'ensemble des physiologies des années 1840. L'introduction de Biéliniski exprime le mécontentement que les physiologies existantes lui inspirent, et affirme l'opportunité de donner enfin à ce courant déjà florissant des œuvres dont les orientations seraient infléchies dans le sens de ses propres convictions idéologiques.

Si, comme le montre la lecture de son introduction au premier des recueils édités par Nékrassov, le critique promeut seulement l'un des nombreux ouvrages qui forment la littérature « naturaliste », alors il ne peut être considéré comme le chef de ce courant tout entier ; si, au contraire, le type de texte qu'il présente constitue à lui seul l'école naturelle, celle-ci laisse en dehors d'elle une grande partie des physiologies russes des années 1840. Il semble que la position de Biéliniski lui-même ait été proche de la première va-

---

6. Sur le reflet et la « prise de parti » dans la genèse de la théorie du réalisme socialiste, notamment sur ce qui distingue la *partiinost'* léniniste de formes antérieures de l'implication idéologique dans la littérature, voir Michel Aucouturier, « Le « léninisme » dans la critique littéraire soviétique », *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. 17, 4, octobre-décembre 1976, p. 411-426.

URL : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cmr\\_0008-0160\\_1976\\_num\\_17\\_4\\_1271](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cmr_0008-0160_1976_num_17_4_1271).

riante, et que ses adeptes soviétiques, en tout cas dans la plupart des travaux de grande diffusion (manuels, encyclopédies, ouvrages usuels des bibliothèques), le soient plutôt de la deuxième.

### Les « compagnons de route temporaires » de Biéliniski et les « jeunes écrivains » de son cercle

La *Petite encyclopédie littéraire* réduit l'école naturelle au « cercle de Biéliniski », au prix d'un accommodement avec la réalité historique. Odoïevski, éditeur de la revue *Lectures rurales*, Sollogoub et Dahl, par exemple, ne font pas partie de ceux qui se trouvaient « sous l'influence » de Biéliniski, et de nombreuses physiologies existaient déjà quand son prétendu « manifeste » est paru dans la *Physiologie de Pétersbourg*.

À vouloir tout ramener à Biéliniski, la doxa en vient soit à présenter comme négligeables, périphériques, « inexistantes », les physiologies d'orientation sentimentale ou humoristique, celles qui ne contiennent pas de « jugement » critique ou ne peuvent pas être rattachées à ce qui tombe dans ce qu'il est convenu d'appeler « les traditions gogliennes », soit, au contraire, à les annexer à ces « traditions », portées par Biéliniski. Dans ses notes à la chronique « La Littérature russe en 1845 », dans laquelle Biéliniski fait de Dahl le « premier talent de la littérature russe après Gogol », Alexeï Doubovnikov qualifie cet auteur de « compagnon de route temporaire » de l'école naturelle, et affirme que la considération dont il bénéficie de la part de Biéliniski est « fortement exagérée » et « temporaire », elle aussi<sup>7</sup>. Le même Doubovnikov et Lidia Lotman, parmi d'autres, font état à plusieurs reprises d'un groupe de « jeunes écrivains » réunis autour de Biéliniski, et « éduqués » par lui, comme s'il n'y avait rien entre cette sorte d'académie et l'*Abeille du Nord*. Ces « jeunes écrivains » anonymes remplacent, dans les rangs de l'école naturelle que reconnaît l'histoire littéraire soviétique standard, ceux qu'elle rechigne visiblement à citer. L'allusion à l'existence d'un vague groupe de disciples de Biéliniski est censée donner de l'épaisseur à l'idée selon laquelle le critique était le chef de l'école naturelle.

---

7. Vissarion Belinskij, « Russkaja literatura v 1845 godu » [La littérature russe en 1845], *Polnoe sobranie sočinenij, op. cit.*, t. IX, 1955, p. 399. URL : <http://lib2.pushkinskijdom.ru/полное-собрание-сочинений-в-13-т-6>. La note d'A. Doubovnikov figure dans Vissarion Belinskij, *Sočinenija v 3-i tomax*, M., OGIZ, 1948, t. 3, p. 852, note 27.

On trouve déjà cette conception minimale de l'école naturelle dans les années 1920 sous la plume de Vinogradov :

C'est à peine si on trouve paradoxale l'affirmation selon laquelle seuls les hommes de lettres (ceux qui en suivaient le cours, et ceux qui poursuivaient même son fantôme) se sont efforcés de découvrir et d'expliquer les principes esthétiques de l'école « naturelle ». Cependant, ses idéologues, comme Biéliniski au moment de son apparition, n'ont pas tant étayé les phénomènes de la « réalité littéraire » empirique par un système de concepts scientifiques qu'ils n'ont élaboré eux-mêmes des normes qui avaient encore à trouver une réalisation artistique<sup>8</sup>.

Autrement dit, l'école naturelle n'est pas le nom de quelque chose qu'on aurait découvert par induction dans les textes existants, mais un programme *a priori* dont les textes à venir étaient censés procéder de manière déductive. Biéliniski est réputé avoir d'abord conçu l'école naturelle, et les œuvres sont censées être venues après. La doxa soviétique couche les physiologies russes sur le lit de Procuste des « idéologues ».

En réalité, quel que soit le talent que le « furieux Vissarion » mettait à faire valoir ses convictions, il n'avait pas d'« influence » particulière sur les auteurs de l'école naturelle qui n'appartenaient pas à son cercle, et lui-même ne revendiquait pas un tel rôle. Il considérait « le naturalisme » comme une tendance spontanée et multiforme, qu'il cherchait à comprendre, pour une part essentielle, de l'extérieur. Les premiers échos critiques de Biéliniski aux physiologies parues en Russie sont franchement hostiles. C'est le projet même d'une littérature d'après nature qui suscite sa désapprobation initiale. Il y voit une « compréhension fautive du caractère national<sup>9</sup> ». Plus tard, les recensions qu'il consacre aux physiologies contiennent, comme il est courant dans la critique, une charge normative en faveur de « la nature », mais elles interviennent *a posteriori*. Ce qui est difficile à admettre dans l'histoire littéraire soviétique standard, c'est, d'abord, la réduction de la diversité des orientations des physiologies à celle que Biéliniski promeut à partir d'un certain moment, et, ensuite, l'idée de l'ascendant du critique dans le domaine des « idées » sur les écrivains « naturalistes ».

8. Viktor Vinogradov, *Ètjudy o stile Gogolja*, op. cit., p. 236.

9. Vissarion Belinskij, « Obščaja ideja narodnoj poëzii » [L'idée générale de la poésie populaire], *Polnoe sobranie sočinenij...*, op. cit., t. V, p. 299. URL : <http://lib2.pushkinskijdom.ru/полное-собрание-сочинений-в-13-т-2>.

L'affirmation, omniprésente dans la plupart des travaux disponibles, de l'influence de Biéliniski sur « les jeunes écrivains » de son entourage dans le domaine des idées, s'appuie sur des déclarations convergentes de ses contemporains, tous frappés par son énergie et sa combativité. Mais cet ascendant *pratique*, manifestation de ce qu'Ivan Tourguéniev appelle la « nature centrale » de Biéliniski, ne repose pas sur un bagage théorique étendu et solide. Tourguéniev va jusqu'à écrire que c'est même l'absence d'un tel bagage qui a rendu possible son rayonnement, au sens où elle préservait sa liberté de pensée<sup>10</sup>. Le hégélianisme passager de Biéliniski, sensible dans sa conception générale de la littérature comme processus historique, est une acquisition de seconde main. Il ne lisait pas l'allemand, à la différence de Herzen, de Bakounine ou de Tourguéniev et, selon ce dernier, sa connaissance de la philosophie spéculative lui venait pour une bonne part de ses discussions avec eux. Les positions politiques radicales de Biéliniski, de même, se sont formées dans ses échanges avec Bakounine et Herzen. Selon ce dernier, Biéliniski n'avait pas encore la moindre culture philosophique en 1839<sup>11</sup>. Les résonances avec l'idéalisme allemand qu'on trouve dans ses travaux ont quelque chose de scolaire, dit Tourguéniev, mais cela n'a, ajoute-t-il, aucune importance sur le fond, car, aussi schématiques qu'elles soient, les connaissances de Biéliniski étaient « suffisantes » pour qu'il puisse tenir le rôle qu'il avait décidé de jouer<sup>12</sup>. Il est abusif de laisser entendre, comme le fait la *Petite encyclopédie littéraire*, que de « jeunes écrivains » tels que Herzen, Tourguéniev, Nékrassov ou Grigorovitch ont été formés par Biéliniski dans le domaine des « idées », c'est-à-dire à la fois, de manière indissociable, sur le plan de la philosophie et sur celui de

---

10. Ivan Turgenev, « Vospominanija o Belinskom » [Souvenirs sur Belinskij], *Polnoe sobranie sočinenij i pisem v 30-i tomach*, M., Nauka, 1983, t. XI, p. 27-29. URL : <http://lib2.pushkinskijdom.ru/полное-собрание-сочинений-и-писем-в-30-т-12>.

11. Voir la lettre d'Alexandre Herzen à Nikolai Ogarev du 14 novembre 1839, citée par Michel Mervaud, « Belinskij et la réalité », *Revue des Études slaves*, t. 65, fasc. 3, 1993, p. 481. URL : [www.persee.fr/doc/slave\\_0080-2557\\_1993\\_num\\_65\\_3\\_6118](http://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_1993_num_65_3_6118).

12. Ivan Turgenev, « Vstreča moja s Belinskim. Pis'mo k N. A. Osnovskomu » [Ma rencontre avec Belinskij. Lettre à N. Osnovskij], *Polnoe sobranie sočinenij, op. cit.*, t. XI, p. 169.

l'idéologie. Goukovski qualifie Nékrassov d'« élève de Biéliniski<sup>13</sup> ». Si ce n'est pas d'eux qu'il s'agit, mais d'auteurs anonymes, à quoi bon faire allusion à ces « jeunes écrivains » oubliés ?

### Les « traditions gogliennes »

Plutôt que de situer l'école naturelle, considérée comme découlant d'un programme biéliniskien, par rapport à l'ensemble plus large des auteurs de physiologies de la même époque, ou même plus anciennes, la critique soviétique préfère généralement souligner, dans une perspective génétique, ce qu'elle doit aux « traditions gogliennes ». Cette expression laisse entendre que l'école naturelle apparaît une fois que l'œuvre de Gogol s'est déjà transformée en une tradition, cultivée non par des contemporains, mais par « des successeurs ». Les dates indiquées dans la *Petite Encyclopédie littéraire* (« autour de 1842-1845 ») sont intéressantes. « 1842 » correspond à la sortie des *Nôtres...*, « 1845 », à celle de la *Physiologie de Pétersbourg*. « 1842-1845 » est pris comme un seul moment, ce qui a l'avantage de ménager la crédibilité de l'idée selon laquelle l'école naturelle prend forme après la sortie de la *Physiologie de Pétersbourg*, sous l'impulsion de Biéliniski et de son introduction-« manifeste ». S'il est permis de parler de « traditions gogliennes » déjà constituées « autour de 1842-1845 », c'est que l'œuvre de Gogol est achevée à l'époque dont il s'agit. Ce point est important, puisque la place attribuée à Gogol dans la genèse de l'école naturelle est justifiée par la thèse selon laquelle son œuvre contient un « jugement » critique sur « la réalité » qu'elle décrit. Cette thèse ne peut être maintenue que si les *Passages de ma correspondance avec mes amis*, publiés par Gogol en 1847, qui la démentent clairement, sont totalement à part, sans incidence sur l'orientation générale de son œuvre.

Dans l'histoire littéraire standard, Gogol et Biéliniski sont considérés comme les représentants d'une même orientation, opposée à la littérature et à la critique conservatrices incarnées par Boulgarine. Semion Machinski écrit :

L'orientation idéologique de l'œuvre de Gogol avait des affinités avec Biéliniski ; en outre, la vision du monde même de l'écrivain

---

13. Grigorij Gukovskij, *Realizm Gogolja*, M. – L., GIXL, 1959, p. 375.  
URL : <http://feb-web.ru/feb/gogol/critics/grg/grg-001.htm>.

contenait des éléments qui l'ont aidé à bâtir des œuvres d'une force satirique colossale<sup>14</sup>.

Dans la *Petite encyclopédie littéraire*, comme, de manière plus nette et même caricaturale, dans la contribution de Lidia Lotman à l'histoire de la littérature russe parue en 1981 sous l'égide de l'Académie des sciences soviétique, celui qui est présenté comme l'élément le plus dynamique, c'est Biéliniski<sup>15</sup>. La notice de Lotman porte sur l'école naturelle, mais elle consiste pour l'essentiel en une plate explicitation du rôle de Biéliniski, considéré non seulement comme l'auteur de la seule bonne interprétation de Gogol, mais encore comme une sorte de précurseur, frayant un chemin sur lequel Gogol, muni de ses précieuses indications, allait bientôt s'engager :

[Les réflexions de Biéliniski sur l'importance du roman et de la *povest'* dans le système des genres littéraires contemporains,] exprimées au moment où Gogol venait de commencer les *Ames mortes*, ont eu à l'évidence une influence sur lui, elles ont renforcé sa foi dans la justesse du chemin qu'il avait choisi, elles ont stimulé la maturation de ses projets narratifs<sup>16</sup>.

Selon Lotman, Biéliniski est tellement convaincant que Gogol ne peut qu'« exprimer son accord » avec ce qu'il écrit à son sujet, ce qui revient de sa part à approuver les orientations normatives du critique<sup>17</sup>. Le pionnier, c'est Biéliniski, et, dans le cas de l'école naturelle, c'est lui qui donne le ton. Gogol se retrouve enrôlé dans les combats de Biéliniski. La tendance à considérer Gogol et Biéliniski ensemble, au nom de la convergence de leurs positions dans les conflits littéraires des années 1840, mais aussi à exposer ces positions du point de vue du seul Belinski, ou plus exactement de ce qu'il est convenu de faire ressortir comme son point de vue, est

14. Semën Mašiniskij, *Xudožestvennyj mir Gogolja. Posobie dlja učitelej* [Le Monde artistique de Gogol. Manuel à l'usage des enseignants], M., Prosvěščenie, 2<sup>e</sup> éd., 1979, p. 7. URL : <http://feb-web.ru/feb/gogol/default.asp>.

15. Lidija Lotman, « Natural'naja škola i proza načala 1850-x gg. » [L'école naturelle et la prose du début des années 1850 ], *Istorija russkoj literatury v 4-x tomax*, L., Nauka, 1981, t. 2, p. 580-633. URL : <http://feb-web.ru/feb/irl/rl0/rl2/rl2-5802.htm>.

16. Lidija Lotman, « Natural'naja škola i proza načala 1850-x gg. », art. cit., p. 585-586.

17. *Ibid.*

ancienne. Vinogradov la relève chez Tchernychevski, lequel « parlait moins de l'école naturelle comme système de mise en forme littéraire de la réalité », élaboré sous l'influence de Gogol et de multiples apports russes et étrangers, que de « “la critique de l'époque gogolienne”, c'est-à-dire de Biéliniski<sup>18</sup> ». Gogol est présenté comme l'expression (le texte artistique), alors que Biéliniski, lui, donne le contenu (l'idéologie).

Les travaux de Vinogradov visent à prouver qu'un grand nombre des traits de l'écriture « naturelle » sont issus de *Mirgorod*, des *Arabesques*, du *Manteau*, sur le plan stylistique, thématique, compositionnel et énonciatif<sup>19</sup>. La notion d'« orientation gogolienne » (*gogolevskoe napravlenie*) trouve là une précieuse justification philologique, alors qu'elle est à l'origine une étiquette dans le conflit qui oppose la rédaction des *Annales de la patrie* à celles d'autres revues, conservatrices ou modérées. Face à « l'orientation gogolienne » et à ses arrière-pensées idéologiques, apparaît une « orientation pouchkinienne », qui se déploie hors de l'influence de Biéliniski.

L'expression « orientation gogolienne », que Biéliniski lui-même n'emploie qu'une seule fois, fonctionne comme quasi-synonyme d'« école naturelle » prise en un sens étroit, c'est-à-dire expurgée de ce qui ne renvoie pas à Biéliniski<sup>20</sup>. Les mots « orientation gogolienne » marquent une tentative d'appropriation de Gogol par les successeurs de Biéliniski. Dans les travaux soviétiques, cette captation remonte d'ailleurs sensiblement plus loin que le moment où apparaît la physiologie en Russie. On lit dans les commentaires d'un recueil très populaire de souvenirs sur Gogol que, dès 1835, Biéliniski avait « lancé la bataille pour le défense de Gogol et de

18. Viktor Vinogradov, *Études o stile Gogolja*, op. cit., p. 237.

19. Viktor Vinogradov, « Škola sentimental'nogo naturalizma » [L'école du naturalisme sentimental], 1924, article repris dans *Évolucija ruskogo naturalizma. Gogol' i Dostoievskij* [L'Évolution du naturalisme russe. Gogol et Dostoïevski], 1929, rééd. in Viktor Vinogradov, *Poëtika russkoj literatury : izbrannye trudy*, op. cit., p. 141-187. URL : <http://feb-web.ru/feb/gogol/critics/v76/v762141-.htm>.

20. Lettre de Vissarion Belinski à Vassili Botkine du 5 novembre 1847 ; Vissarion Belinskij, *Polnoe sobranie sočinenij*, op. cit., t. XII, p. 408. URL : <http://lib2.pushkinskijdom.ru/полное-собрание-сочинении-в-13-т-9>.

l'orientation gogolienne dans la littérature russe<sup>21</sup> ». Quant à la justification de la notion même d'« orientation gogolienne », elle repose partout sur l'idée que Gogol est « réaliste », ce qui signifie, d'une part, que pour lui le « milieu » détermine l'individu, et d'autre part, que la mise au jour de l'action du milieu suscite de sa part un rejet de l'ordre social russe, qui fait de l'ensemble de son œuvre une satire aux accents révolutionnaires :

C'est précisément le déplacement du centre de l'attention créatrice de Gogol sur *le milieu lui-même* qui a fait de lui le père (*roditel'*) de l'école « naturelle », de la tradition des essais physiologiques, etc. Ce déplacement de l'attention est lié à un rejet inspiré par un ordre social injuste, il a déterminé le caractère négateur du « courant gogolien », brandi à juste titre par les sociologues, les révolutionnaires et les démocrates Tchernychevski et Dobrolioubov<sup>22</sup>.

Gogol est « le père de l'école naturelle ». Il n'est donc pas question d'admettre, comme le proposait Tynianov, que Dostoïevski parodie Gogol. L'un des enjeux des travaux de Vinogradov consacrés aux parodies de Gogol publiées par ses adversaires, est précisément de combattre cette thèse, qui était de nature à fragiliser l'idée même d'une « orientation gogolienne » hégémonique dans l'école naturelle à partir de la *Physiologie de Pétersbourg*<sup>23</sup>.

Dans ses recherches des années 1920, Vinogradov cite Apollon Grigoriev, selon lequel le volume et le rayonnement des physiologies sans lien manifeste avec la poétique de Gogol sont si considérables qu'il convient de distinguer *deux* écoles naturelles<sup>24</sup>. À côté de celle qui procède de Gogol, il en existe une autre, dont le leader, selon Grigoriev, est Pissemski<sup>25</sup>. Mais Vinogradov lui-même, après avoir mis en lumière l'originalité des physiologies non gogoliennes

21. Semën Mašinskij, *Gogol' v vospominanijax sovremennikov* [Gogol vu par ses contemporains], M., GIXL, 1952. URL: <http://feb-web.ru/feb/gogol/critics/gvs/gvs-583-.htm?cmd=p>.

22. Grigorij Gukovskij, *Realizm Gogolja*, *op. cit.*, p. 116.

23. Voir Viktor Vinogradov, *Étjudy o stile Gogolja*, *op. cit.*

24. Voir Apollon Grigor'ev, « Russkaja literatura v seredine XIX v. » [La littérature russe au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle], *Sobranie sočinenij*, vyp. 9, M., 1916, p. 50.

25. Voir Viktor Vinogradov, *Gogol' i natural'naja škola* [Gogol et l'école naturelle], 1925, rééd. in Viktor Vinogradov, *Poëtika russkoj literatury: izbrannye trudy*, *op. cit.*, p. 225-227. URL: <http://feb-web.ru/feb/gogol/critics/v76/v762189-.htm>.

publiées par Dahl et par les écrivains qui sont proches de lui, conclut ainsi son étude :

Il est nécessaire de refuser d'étendre le nom d'école « naturelle » à tous les genres des années 1830 et 1840 qui tendent à la reproduction artistique de la « réalité », et de ne lier ce terme qu'au groupe d'œuvres des années 1840 qui portent la marque indélébile de leurs modèles : les œuvres de Gogol [...] <sup>26</sup>.

Ces modèles, précise Vinogradov, sont simplement réélaborés et mêlés à d'autres influences, mais l'essentiel, ce sont bien les « traditions gogliennes<sup>27</sup> ». Le lien posé entre Gogol et l'école naturelle permet de détacher l'école naturelle des physiologies au sens large, pour ne l'apparenter qu'à celles qui sont censées découler de Gogol.

Dans l'histoire littéraire soviétique standard, il n'y a qu'une seule école naturelle, celle de Gogol ou de Biéliniski, car c'est la même, mais c'est « un fantôme ». Le « déplacement de l'attention » de la doxa vers ce qu'a réellement écrit Gogol porte à douter qu'on doive le voir comme un double artistique de l'idéologue Biéliniski, et, à ce titre, comme « le père de l'école naturelle ». C'est alors toute « l'orientation goglienne » qui se défait : il est, par exemple, plus productif de relier les *Carnets d'un chasseur* de Tourguéniev aux physiologies russes, plutôt qu'à un improbable Gogol « réaliste ».

Université de Lille

---

26. Viktor Vinogradov, « Škola sentimental'nogo naturalizma », art. cit., p. 187.

27. Pour une vision sensiblement différente de l'école naturelle, notamment dans sa relation avec d'autres courants que « l'orientation goglienne », voir Jurij Mann, « Natural'naja škola » [L'école naturelle], *Istorija vsemirnoj literatury v 8-i tomax*, M., Nauka, 1989, t. 6, p. 369-384. URL : <http://feb-web.ru/feb/ivl/vl6/vl6-3842.htm>.